

RES PHOTOGRAPHICA



AVRIL 2018 12€

N°204

CLUB NIEPCE LUMIÈRE



LES COLOR 35 PETRI,
LACHENAL, ZIAG, L'APPAREIL DE ...
MAMIYA ET MAMIYA, QUELQUES SUPPLÉMENTS...

Comme maintenant plusieurs années, notre Club organise en collaboration avec l'Association Louis Dunand pour le Patrimoine d'Irigny une séance de cinéma à l'ancienne.

Nous avons projeté « la Bête humaine », film de Jean Renoir tourné en 1938 avec Jean Gabin en vedette mais aussi « la Lison » machine à vapeur de type 231. Tiré du roman éponyme de Emile Zola, le film retrace la lente descente aux enfers de Jacques Lantier à travers l'amour qu'il porte à Séverine.

Cette projection a été précédée par le visionnage de plusieurs documentaires consacrés aux ponts de Lyon détruits lors de la Libération en 1944 puis reconstruits en 1945-1946 et des actualités de 1958. Bien entendu, l'entracte a été consacré à la dégustation des eskimos.

Cette manifestation a permis au Club de rencontrer ses adhérents régionaux et de pouvoir préparer de nouveaux projets pour l'an prochain. 🇫🇷

La salle du Sémaphore à Irigny qui a accueilli notre séance. Remarquez au centre de l'image, le projecteur Eiki 16 mm de la collection Jacques Charrat qui a servi à la projection des documentaires.

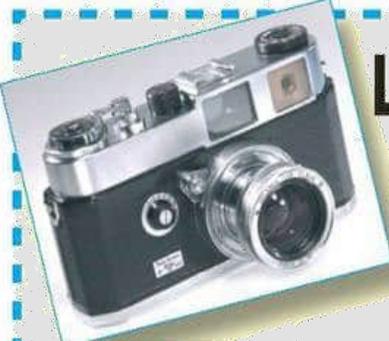
Avec l'aimable autorisation de Swank



Photo Armand Mouradian



FAITES CONFIANCE A NOS ANNONCEURS



LUC BOUVIER
SPÉCIALISTE EN APPAREILS FRANÇAIS

ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68
www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROTROU

VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION

SUR RENDEZ-VOUS
Vente par correspondance
Boutique sur le Web
Conditions de paiement Carte Bleue Française

ÉDITORIAL

Notre magazine s'enrichit d'une rubrique supplémentaire, « L'appareil de... ». En effet, nous avons toutes et tous vu telle ou telle célébrité de la photographie, du show-business, de la politique avec un appareil photographique sur le ventre. Rappelez-vous Cary Grant dans « Fenêtre sur cour », film d'Alfred Hitchcock, avec son Exakta en batterie. Le film tourne d'ailleurs autour de l'appareil qui sert de prétexte à l'intrigue. Mais nous, Iconomécanophiles, nous avons bien entendu cherché quel boîtier était-ce ! Et nous pouvons renouveler l'expérience à loisir avec de nombreux personnages. Nous commençons avec une des figures tutélaires de la photographie qu'est Dorothea Lange.

Nous avons déjà publié quelques pages sur Ernesto Guevara, il y a quelques années, sans pour cela renouveler l'expérience. Mais je pense que c'est maintenant pour vous l'occasion de vous lancer dans la rédaction d'un article d'une ou deux pages avec une belle photo de l'appareil, et le tour est joué. De la vitrine ou de l'étagère, voilà votre appareil qui prend vie car il sera en situation, comme on dit.

Une fois ceci fait, il vous restera un peu de temps pour découvrir ce que l'on appelle un scoop en jargon journalistique. En effet, nous avons le grand plaisir de vous présenter une étude sur ZIAG, sujet à notre connaissance jamais traité. C'est une page d'histoire qui se dévoile avec les soubresauts de l'Histoire récente et ses avatars comme Zeiss Ikon coupé en deux et ses productions de chaque côté du rideau de fer.

Un autre scoop, peut être, avec la publication de la photo du Prismflex de Mamiya à la suite d'un très intéressant article sur ce constructeur japonais, habitué des moyens formats et de quelques grandes premières. Tout comme d'ailleurs Petri, aussi constructeur du pays du soleil levant, auteur de quelques très jolis appareils comme les Color 35 dont nous racontons l'histoire.

1	Éditorial	Le Président
2	ZIAG	R. Lecolazet J.Y. Moraux
19	Les Color 35 Petri	D. Métras
22	Vu sur les foires	La rédaction
24	Mamiya	K.E. Riess
31	Mamiya, quelques suppléments	G. Bandelier
32	Lachenal	E. Gérard
36	L'appareil de...	G. Bandelier
38	Vie du Club	Le Président

Notre nouvelle rubrique « Vu sur les foires » continue et s'intéresse cette fois-ci aux miniatures. Quelques belles et rares mécaniques avant de plonger dans l'avant-dernier siècle pour s'intéresser à un fabricant d'optiques, certes peu connu, mais très attachant par ses réalisations.

La saison des bourses reprend et c'est aussi l'occasion de nous rencontrer au hasard d'un stand pour échanger et, peut-être, démarrer un projet d'écriture. C'est comme cela qu'ont commencé de nombreux ouvrages produits par le Club. A se voir ou se revoir ! 

LES COUVERTURES

- I : Idée originale © Le Rêve Édition
- II : Le Club fait son cinéma
- III : Faites confiance à nos annonceurs
- IV : Objectifs Lachenal, couverture © Le Rêve Édition



Visitez notre site en scannant ce QR code avec votre Smartphone.





ZIAG

Zeiss Ikon Stuttgart aux marches du rideau de fer ?

A partir de 1945, Carl Zeiss et Zeiss Ikon se sont retrouvés coupés en deux, d'abord géographiquement, entre zone Est et Ouest, puis structurellement, avec la partition de fait en deux entreprises. Cette séparation a entraîné l'utilisation par le fabricant d'appareils photographiques ouest-allemand de l'acronyme ZIAG pour sa diffusion dans des pays où il n'avait plus légalement la possibilité d'utiliser son propre nom. Résumé de cette petite histoire industrielle et commerciale, qui croise bien sûr la grande Histoire, celle de l'Europe de l'immédiat après guerre, et liste des questions qui restent encore en suspens.

Texte de **Rémy Lecolazet** et **Jean-Yves Moraux**

Zeiss Ikon, année 0

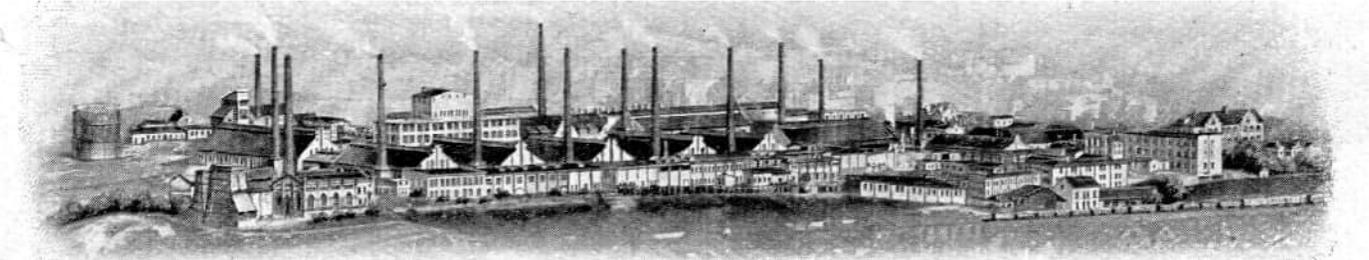


La deuxième guerre mondiale ne fut tout d'abord pas une période difficile pour Carl Zeiss et Zeiss Ikon, loin de là. Instruments d'optiques militaires, caméras aériennes, périscopes, gyroscopes et viseurs divers étaient devenus des produits de référence de la marque et leur avaient même assuré un développement important, remplaçant très largement les productions photographiques pour Zeiss Ikon.

Une évaluation faite en 1945 par les services américains et britanniques indiquait que l'entreprise employait alors plus de 13 000 personnes, dont près de 10 000 dans les seules usines de Dresde.

L'usine Zeiss de Iéna, le 17 avril 1945, photographiée par l'US Army Signal Corps. Document Henry Scherer.

Mais l'effondrement de l'Allemagne fut aussi celui de Zeiss Ikon et de sa maison-mère, la Carl Zeiss Stiftung¹. Les villes de Dresde et Iéna, où se situaient leurs sièges respectifs, se retrouvèrent d'abord durement bombardées, puis envahies par les Américains en avril 1945. Les accords de Yalta amenèrent ces derniers à se retirer pour laisser la place aux troupes russes dès la fin juin. Les américains ne se retirèrent cependant pas seuls, puisqu'ils prirent la décision de « prendre les cerveaux », dans l'intention très claire de reconstruire à l'ouest Carl Zeiss, Zeiss Ikon, mais aussi Schott, le plus important fabricant de verre optique au monde. 435 personnes furent ainsi évacuées², dont environ 84 responsables de Zeiss et Zeiss Ikon, 41 membres de Schott, leurs femmes et leurs enfants.



Les usines Schott en 1911. Document Henry Scherer.

Zeiss Ikon Vs Zeiss Ikon, la guerre des marques

De fait, Zeiss Ikon, comme Carl Zeiss et Schott, se retrouva dans l'obligation de se recréer dans ce qui allait devenir l'Allemagne de l'Ouest.

Pour Zeiss Ikon, la renaissance va s'effectuer principalement dans l'ancienne usine Contessa de Stuttgart³. La reprise de la production commencera en 1947 par des foldings déjà produits sur ce site avant-guerre, mais aussi par des Ikonflex, produits à l'usine Goerz de Berlin, grâce à des plans dissimulés et transférés à la fin de la guerre. Le premier conseil d'administration de Zeiss Ikon à l'ouest se tint en 1948. Zeiss Ikon ouest tenta de conserver la maîtrise de Zeiss Ikon est, mais peu à peu les chemins divergèrent. Sous tutelle russe, puis nationalisée et transformée en VEB Zeiss Ikon, la firme de Dresde continua à travailler cependant en assez bonne intelligence avec sa jumelle occidentale.



*Première version de l'objectif du Contaflex I, fin 1953, siglé Zeiss Opton.
Photo et collection Rémy Lecolazet.*

Carl Zeiss installé à Oberkochen, à l'ouest, avait de son côté déposé les marques Opton puis Zeiss Opton, évitant ainsi l'opposition frontale avec Carl Zeiss Iéna, à l'est.

Notes en page 4.

Zeiss Ikon Stuttgart reprit la production de ses modèles sous son nom sans difficulté apparente jusqu'en 1950. Il semble que du côté est-allemand, l'importance commerciale du nom de Zeiss Ikon n'ait pas, dans un premier temps, été jugée primordiale.

Mais cette année-là, la firme ouest-allemande remit en production deux modèles modernisés des Contax télémétriques d'avant-guerre, les IIa et IIIa, alors que l'année précédente Zeiss Ikon Dresde, devenue l'entreprise d'état VEB Zeiss Ikon en 1948, sortait de son côté un 24x36 reflex mono-objectif, remarquable et remarqué malgré son manque de fiabilité initiale, le Contax S. De fait, une série de procès s'ensuivit pour la possession des noms de marques Carl Zeiss et Zeiss Ikon et de leurs modèles comme Tessar ou Contax. Les nouveaux gouvernements des deux Allemagnes soutinrent bien sûr les entreprises de leur zone pour des raisons économiques, et les deux camps, est et ouest, soutinrent bien sûr chacun l'une ou l'autre des deux Allemagnes pour des raisons politiques.

Dès le 3 mars 1951, la cour de Berlin-Charlottenbourg (Berlin ouest) a interdit au VEB Zeiss Ikon d'utiliser le nom de Contax en Allemagne de l'ouest. En 1954, puis en 1956, la cour de Düsseldorf trancha de nouveau en faveur de Stuttgart, jugement qui fut ensuite confirmé par la Cour suprême de Karlsruhe. Zeiss Ikon obtint même à Düsseldorf en février 1955 l'interdiction mondiale pour Zeiss Ikon Dresden d'utiliser les noms de Zeiss Ikon et de Contax. Mais cet arrêt ne fut en fait pas respecté au delà de l'Allemagne. Des jugements pays par pays eurent lieu et L.J. Gubas, notre principale source sur cette histoire, signale que si la Suisse, l'Italie et la plupart des pays du camp occidental allèrent dans le sens de l'Allemagne de l'ouest, la Finlande et les pays du camp soviétique allèrent dans celui de la VEB Zeiss Ikon.

De fait, Carl Zeiss Oberkochen continua à employer la marque Opton pour ces (très faibles) exportations dans cette zone et Zeiss Ikon adopta l'acronyme ZIAG pour Zeiss Ikon Aktien Gesellschaft, Société par Actions Zeiss Ikon.

La lutte pour la propriété des noms continua encore longtemps. Après des années de procès ruineux, un accord mondial fut finalement trouvé en Angleterre, à Londres, où Zeiss est et ouest se partagèrent le monde. Ce Yalta photographique donna la possibilité à chacune des parties d'utiliser son nom dans son camp et de « s'accorder d'être en désaccord », selon la formule de L.J. Gubas, dans une liste de pays établie en commun, où ni l'une ni l'autre n'avait d'avantage – un statu quo assez conforme à l'existant somme toute. Cette liste fut diffusée dans le second semestre de l'année 1971 - mais de toutes les façons, pour Zeiss Ikon, il était déjà trop tard : sa fermeture, annoncée le 4 août 1971, sera effective le 31 décembre 1972.

Ci-contre, très rare publicité pour la marque ZIAG, parue dans la revue finlandaise Tekniikan Maaailma en août 1964. Tekniikan Maaailma, « Technologie Mondiale », est un magazine créé en 1953 et qui existe encore aujourd'hui en Web-édition.

On peut noter ici très clairement que la marque ZIAG n'exclut pas la mention « fabricant : Zeiss Ikon AG Stuttgart ».

Le slogan utilisé en finnois est le même que l'on retrouve à cette époque en allemand, en anglais et en français : « La plus rigoureuse précision dans le plus petit détail ».

Scan : Lars Sundberg.

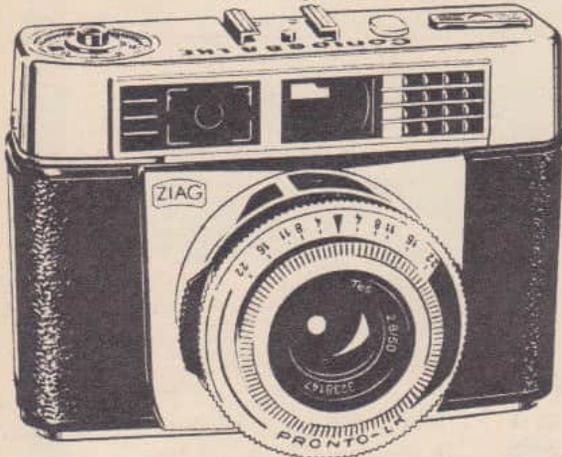
¹ La Carl Zeiss Stiftung est la fondation coiffant Carl Zeiss (instruments optiques), Zeiss Ikon (appareils photo), Schott (verre optique) et quelques autres sociétés.

² Dans le témoignage de Karl Rhem, reproduit par L.J. Gubas, le mot utilisé n'est à vrai dire pas rapatriés ou évacués, mais, plus brutalement, déportés. Il était clair pour tous qu'ils ne seraient pas condamnés à de la prison ou à rester dans des camps de travail, mais le choix ne leur fut cependant pas laissé. Pour tous les auteurs cités, voir les références au sein de la bibliographie, en fin d'article.

³ Les firmes Contessa et Goerz avaient été intégrées lors de la fusion qui donna naissance à Zeiss Ikon en 1926.

SUURIN TARKKUUS PIENIMMÄSSÄKIN YKSITYISKOHDASSA

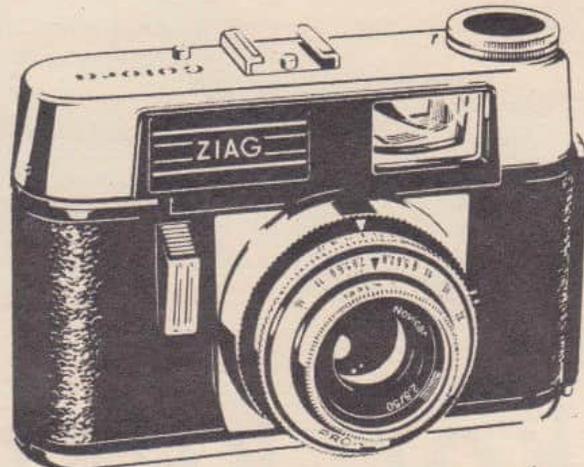
Contessa LK ja LKE



- maailman kuuluisin objektiivi TES. 2.8/50 mm
- Prontor sulkija 1/500 sek. asti
- itselaukaisija, valokehäetsin — täsmätty myös Ikobliz kaapelittomalle salamalaitteelle — sisäänrakennettu valoitussmittari, jonka osaitin näkyy etsijässä valmiuslaukkuineen mk 313:—
- Contessa LKE:ssä on lisäksi sisäänrakennettu etäisyysmittari, valmiuslaukkuineen mk 364:—



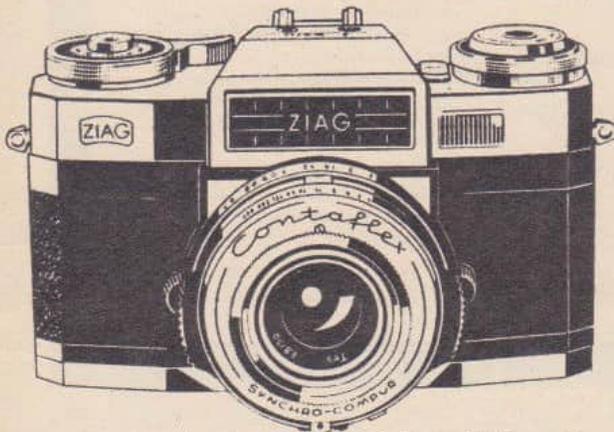
Colora



- Avara ja suuri, korjausmerkinnöin varustettu etsijä
- Prontor-sulkija 1/125 sek. asti
- voimakas, värikorjattu objektiivi NOVICAR 2.8/50 mm
- käytännöllinen filmin pikasiirto tekevät tämän modernin kameran käyttövarmaksi ja mukavaksi kaikissa kuvaustilanteissa. valmiuslaukkuineen mk 113:—



Contaflex *Super B*



- Maailman eniten ostettu, vaihtolippaalla varustettu peiliheijastuskamera
- täysi valotus- ja salamavaloautomaatiikka
 - vaihtolipas, jonka avulla filminvaihto käy silmänräpäyksessä ja päivänvalossakin
 - Synchro-Compur sulkija
 - maailmankuulu TES. 2.8/50 mm objektiivi
 - Kauka-objektiivit PRO-TES. 3.2/35 mm, 3.2/85 mm, 4/115 mm, ja kiikaritele (400 mm)
 - täydelliset lisävarusteet valmiuslaukkuineen mk 855:—



VALMISTAJA:

ZEISS IKON A.G.

STUTTART

SUOMESSA:

G. W. BERG & CO

L'enquête ZIAG



Si les grandes lignes de l'histoire de la marque ZIAG sont assez claires, force est de constater que beaucoup de points restent cependant dans l'ombre quant à son utilisation : à partir de quand et jusqu'à quand fut-elle utilisée ? La totalité des modèles a-t-elle été concernée ? Où exactement la production a-t-elle été exportée, dans le bloc soviétique ou seulement dans certains pays ?

Une revue de ce qui a déjà été écrit sur cette marque nous donne quelques indications. Quelques auteurs, notamment Gubas, Kuc ou Otto, qui ont passé plusieurs décades à l'étude de Zeiss Ikon, nous ont donné chacun des éléments d'informations qu'il nous semble intéressant de compiler ici.

Seule source française, Patrice-Hervé Pont indique que l'appellation ZIAG était utilisée pour le marché autrichien, ce que corroborent des brochures retrouvées par Bernd K. Otto et Hans-Jürgen Kuc. Otto pense néanmoins que l'utilisation de l'acronyme ZIAG était destinée plus largement aux exportations à destination du bloc soviétique. Kadlubek de son côté liste les ZIAG comme destinés à l'exportation vers l'Autriche. Pierpaolo Ghisetti écrit que « peut-être », la marque a-t-elle été utilisée pour l'Autriche et les pays du Nord de l'Europe. Il pense qu'elle n'a été effective que sur un nombre limité de modèles. Lawrence J. Gubas indique, lui, que son utilisation était effective pour l'URSS et les pays dans lesquels le litige sur la propriété des noms n'était pas tranché dans les années 60 et que tous les modèles de la période furent proposés sous cette appellation. Otto affirme enfin que cette tentative était irréfléchie et qu'elle resta lettre morte, ce qui semble indiquer une durée assez limitée d'utilisation. Pour aller plus loin, il nous a semblé que l'étude des modèles existants pouvait être une piste intéressante, à la portée d'une recherche assez brève comme la nôtre.

De fait, les adhérents du Club Niépce Lumière, les abonnés à la Petite Gazette Bofingienne et les membres du forum collection-appareils.fr ont été mis à contribution, des collectionneurs étrangers possesseurs de ZIAG ont été sollicités, ce qui, avec nos collections personnelles, nous a permis d'identifier une quinzaine de modèles et une vingtaine d'appareils ayant été siglés ainsi.

Au total une vingtaine d'appareils c'est évidemment bien peu, mais néanmoins, comme nous allons le voir, cela permet de recueillir quelques indications et, au delà de toute recherche, de partager avec les lecteurs de Res Photographica une collection de ZIAG jamais présentée jusqu'ici de manière aussi large.



PRÉSENTATIONS
 Jean-Pierre : Flash AGFA TULLY
 André : Paul CORNU, *Le Stéréoscope*
 Didier P : GALLUS, *Appareils spatiaux*
 Jean-Yves : LOMOGRAPHY *Fisheye Submarine*
 Patrice : *Polyorama de DUBOSCQ*
 Rémy : ZIAG, annonce : « Recherche désespérée... ! »
 Gervais : *Lunette astronomique* présentée en S-1, précisions
 Guy : ICA *Polyscop 45x107*, modèle pliant à tendeurs (Idem Polyscope SLITER...)



Le « P'tit Bof », web-édité hebdomadairement par Guy Vié depuis mai 2009, sans jamais manquer une seule semaine.



Les modèles identifiés

Contessa LK	10.0637 (A)	Mars 1962 / avril 1966 ⁴
--------------------	-------------	-------------------------------------

Dans les compacts, les Contessa LK et LKE sont les premiers qui semblent avoir été vendus sous la marque ZIAG. Il n'existe pas de preuve formelle que le LK ait été effectivement vendu car il est seulement mentionné dans la publicité finlandaise d'août 1964, sans être illustré. Néanmoins, cette mention dans une publicité locale nous indique qu'il devait pouvoir être disponible.

Contessa LKE	10.0638 (A)	Juin 1962 / avril 1966
---------------------	-------------	------------------------

A l'inverse du précédent, l'existence du Contessa LKE est bien prouvée. Il est illustré dans la publicité finlandaise, avec un objectif siglé Tes. Un exemplaire réel a fait partie de la collection de Lars Sundberg, mais avec un objectif Opton Te cette fois. Soit il a été distribué avec les deux noms, soit c'est bien la démonstration qu'une illustration n'est pas toujours une preuve...

Ce Contessa porte une plaque ZIAG au dos et un sticker Made by Zeiss Ikon AG Stuttgart sous le presse-film. Son numéro de série, E 98353, permet d'estimer une fabrication en 1964 ou 1965.



Photos : Lars Sundberg.

⁴ Les dates indiquées ici sont celles du Kamera-Register de Berndt K. Otto. Voir la bibliographie en fin d'article.

Pas tout à fait des ZIAG, mais presque...



Le Symbolica II (10.6035), produit juste avant, de mars 1960 à octobre 1962, ne semble pas avoir été vendu sous la marque ZIAG, mais plusieurs exemplaires ont été retrouvés sans marque aucune.

Le dernier Président de la feu Zeiss Historica Society, Lawrence J. Gubas, en présente un exemplaire dans son excellent ouvrage « Zeiss and photography ».

Il est équipé d'un Opton Luminar en lieu et place du Carl Zeiss Tessar du modèle original. Les numéros de série sont connus pour seulement deux exemplaires : les W 76680 & W 76644. Ces numéros les situent plutôt au début de la période de production de l'appareil. On sait par ailleurs que des Contax et Contarex modèle originel (« Bullseye » ou « Cyclope »)⁵ ont aussi été produits sans marque. La destination de ces « no-name » est sans doute similaire à celle des ZIAG et il est possible qu'ils aient précédé la création de cette marque.

Photo Etienne Gérard – Collection Jean-Yves Moraux.

Colora	10.0623	Août 1963 / avril 65
---------------	---------	----------------------



Photo et collection Pierpaolo Ghisetti.

Cette deuxième version du Colora, référence 10.0623, figure sur la publicité finlandaise de 1964, mais a aussi été présentée par Pierpaolo Ghisetti dans un article de la revue « Zeiss Historica » en 2007. Cette belle photographie, que l'on peut voir sur le site web de Marco Cavina, le fait passer des exemplaires potentiels aux exemplaires certains.

Pierpaolo Ghisetti le date de 1963, ce qui en fait l'un des plus anciens ZIAG. Il est équipé d'un Novicar, comme l'original, mais la mention Zeiss Ikon est remplacée par la marque ZIAG. Un autre exemplaire, similaire, a été vendu par le Leica Store de Hoozeveen aux Pays-Bas et un troisième peut être vu sur un site finlandais.

Contina	10.0626	Mars 1963 / mars 1966
----------------	---------	-----------------------

Comme en témoigne ces photos, le Contina 10.0626 a été vendu de manière effective sous la marque ZIAG.

Il est équipé ici d'un objectif siglé ZIAG Color-Pantar. Le logo ZIAG est reporté sur une plaque adhésive à l'extérieur du dos, au dessus du numéro de série. Ce numéro est ici le D 17931, ce qui le situe vers 1964/65.

Comme pour le Contessa LKE, c'est seulement à l'intérieur de ce même dos, sous le presse-film, que se trouve une étiquette indiquant Made by Zeiss Ikon AG Stuttgart. Enfin, sur l'étui une rondelle siglée ZIAG a été mise en lieu et place du sigle de Zeiss Ikon.

Un deuxième exemplaire de ce même Contina 10.0626 a été vu par nos soins sur un site finlandais hébergé au Japon. L'appareil, l'objectif et son étui sont en tous points similaires à cet exemplaire, sauf le logo ZIAG qui n'apparaît pas au dos du boîtier. Il porte le numéro D 20559 et est donc contemporain du premier.



Photos : Lars Sundberg.

Contessamat	10.0643	Mars 1963 / novembre 66
--------------------	---------	-------------------------

Comme pour le précédent, la marque Zeiss Ikon a été remplacée sur ce Contessamat par l'acronyme ZIAG, sur l'appareil comme sur l'objectif Color-Pantar.

Il a lui aussi une étiquette signalant son fournisseur à l'intérieur du dos, sous le presse-film, comme le Contessa LKE et le Contina 10.0626.



Photos : Lars Sundberg.

⁵ Vente Photographica & film, Auction Team Breker 2011, voir la rubrique Accessoires.

Contessamat SE

10.0654

Mars 1963 / août 1966



Le Contessamat SE n'est pas cité dans la littérature comme ayant été produit sous la marque ZIAG. Cet exemplaire atteste néanmoins de son existence. Il est équipé d'un objectif ZIAG Color-Pantar. Il dispose d'une étiquette à l'intérieur indiquant Made by Zeiss Ikon AG Stuttgart. Comme pour le Contina LK, son sac tout-prêt a l'inscription ZIAG sur le devant et la mention Zeiss Ikon AG Made in Germany au dos. Son numéro, D 81071, renvoie là encore à une production de 1964 ou 1965. Un autre exemplaire a été présenté sur un site anglo-saxon en 2012.

Photo Etienne Gérard – Collection Jean-Yves Moraux.

Contessamat SBE

10.0652

Mars 1963 / janvier 1968



Pierpaolo Ghisetti a produit une photographie de cet appareil dans son article de 2007 et on le retrouve sur le site de Marco Cavina. Pierpaolo Ghisetti date cet exemplaire de 1963. Il est équipé d'un objectif Carl Zeiss Tessar, ce qui est pour le moins curieux.

A-t-il été destiné à un pays où seule Zeiss Ikon n'avait pas le droit d'utiliser son nom ou bien a-t-il subi une réparation qui a entraîné un changement de la bague de l'objectif, la question reste en suspens.

Photo et collection Pierpaolo Ghisetti.

Contina LK

10.0615

Février 1964 / octobre 1966

Deux exemplaires du Contina LK produits sous la marque ZIAG ont été retrouvés à ce jour ZIAG.

L.J. Gubas en montre un exemplaire dans son livre. L'objectif conserve son nom de Color-Pantar, mais gagne l'appellation ZIAG à la place de Zeiss Ikon.

On trouve l'étiquette rouge Made by Zeiss Ikon Stuttgart à l'intérieur, à l'emplacement de la bobine débitrice – peut-être parce que le dos amovible ne laisse pas de place sous le presse-film.

Comme pour le Contina 10.0626, une rondelle en cuir a été ajoutée sur l'étui pour substituer le logo ZIAG à celui de Zeiss Ikon. L'appareil n'est pas doté d'un numéro de série.



Photos et collection Rémy Lecolazet.



Ikomatic A	10.0552	Mai 1965 / début 1967
-------------------	---------	-----------------------



Les Ikomatic sont la première incursion de Zeiss Ikon dans le format 126 – incursion, mais non réalisation car ces appareils ont en fait été fabriqués par Bilora et vendus sous la marque de Zeiss Ikon, ou comme ici de ZIAG.

L'objectif de cet Ikomatic A est un ZIAG Color Citar.

Photo : Jorma K. Oksanen.

Ikomatic F	10.0551	1964 / début 1967
-------------------	---------	-------------------



L'Ikomatic F est une version destinée à permettre l'utilisation des lampes AG-1, d'où son déflecteur rétractable du plus bel effet.

Comme pour la plupart des ZIAG, l'objectif garde son nom, ici Frontar, mais la marque Zeiss Ikon disparaît au profit de ZIAG. Contrairement à la plupart des ZIAG, la mention de Zeiss Ikon AG Stuttgart n'apparaît nulle part sur l'appareil.

Seul un Made in Germany est présent sur la fenêtre du dos. Par contre, l'étui en cuir est embossé ZIAG en façade et au dos Zeiss Ikon AG. L'appareil ne possède pas de numéro de série.

Photos et collection Rémy Lecolazet.

Contaflex Prima

10.1291

Août 1959 / juillet 1965

Au niveau des reflex, la réalité des Contaflex ZIAG nous semblait jusqu'il y a peu encore incertaine. Plusieurs auteurs signalaient leur possible existence mais aucune photo n'était produite. Jorma K. Oksanen, avec cet appareil, apporte la preuve que les Contaflex Prima ont bien été exportés sous la marque ZIAG.

Les objectifs des Prima sont normalement siglés Zeiss Ikon Pantar 2,8/45. Celui de ce ZIAG porte uniquement les inscriptions Pantar 1:2,8 f = 45 mm, sans la mention Zeiss Ikon. La couleur rouille de la façade de l'obturateur est a priori due à une altération de la coloration noire. Le numéro de série de l'appareil nous restant inconnu, il n'est malheureusement pas possible de le dater précisément.

Photo : Jorma K. Oksanen.



Contaflex Super B

10.1272

Août 1962 / novembre 1965

Bernd K. Otto signalait son existence dans une brochure de septembre 1964. La publicité présentée dans cet article attestait de sa possibilité d'achat en Finlande en août de cette même année, mais aucun exemplaire n'en avait jamais été présenté à ce jour. Nous pouvons maintenant dire que le Contaflex Super B ZIAG existe : nous l'avons rencontré !

Cet exemplaire porte le numéro D 39071, ce qui permet de le dater du premier semestre 1964. Il n'a pas d'étiquette intérieure citant Zeiss Ikon AG. Son objectif est siglé Oberkochen Opton Te et son numéro de série est le 3.718.558, ce qui le date de fin 1963 ou début 1964. Sur la gravure proposée par Otto, l'objectif est gravé Te et sur la publicité finlandaise, il est décrit comme équipé d'un objectif Tes.



Photo Etienne Gérard – Collection Jean-Yves Moraux.

Contaflex Super BC

10.1273

Novembre 1965 / octobre 1969



Photo Etienne Gérard – Collection Frédéric Loquin.

Hans-Jürgen Kuc présente un dessin de ce Contaflex sous l'appellation ZIAG issue d'une brochure autrichienne. Il est équipé d'un objectif siglé Te. Patrice-Hervé Pont, dans sa fiche Foto-Saga dédiée aux Contaflex, signale son existence « pour le marché autrichien ». Kadlubeck le liste pour la même destination. Pierpaolo Ghisetti l'indique lui aussi comme ayant existé. Le seul Super BC ZIAG qui nous ait été donné de voir est, hélas, vraisemblablement, un faux ou un modèle « mutant » : outre son magnifique revêtement façon bois, il porte la mention ZIAG en plus de celle de Zeiss Ikon !

Contaflex 126

10.1100

Février 1968 / avril 1971

Les trois mêmes auteurs, Hans-Jürgen Kuc, Kadlubeck et Patrice-Hervé Pont, indiquent que le Contaflex 126 a été produit sous l'appellation ZIAG. Kuc en présente une gravure, issue de la même brochure autrichienne que son Super BC. Il est équipé d'un objectif siglé Te. Là encore, aucune photographie d'un exemplaire produit n'a pu être retrouvée par nous.

Contarex Professionnal

10.2700

Avril 1966 / mars 1967



Photo Etienne Gérard – Collection Jean-Yves Moraux.

Last but not least... Si les compacts ZIAG ne sont pas légion et que les Contaflex sont rares, le lecteur comprendra facilement que les Contarex soient rarissimes... Le Professionnal n'a a priori jamais été mentionné dans la littérature comme ayant été produit sous la marque ZIAG et, à notre connaissance, aucune photo n'en avait jamais été publiée.

Avec seulement 1 500 exemplaires produits en un an d'existence, le Professionnal est le plus rare des Contarex. La probabilité de le trouver avec le logo ZIAG n'était pas élevée. Son objectif n'est pas d'origine, mais un Opton Planar 2/50 a été vendu par Auction Team Breker en 2011 (voir ci-dessous). L'appareil n'a pas d'étiquette à l'intérieur portant la mention Zeiss Ikon AG.

Contarex Super

10.2600

Avril 1967 / mars 72

Pierpaolo Ghisetti, sur le site de Marco Cavina, indique l'existence du Contarex Super sous la marque ZIAG. Aucune autre mention n'a pu en être retrouvée par nous à ce jour.

Contarex SE

10.2800

Septembre 1968 / mars 1972

Le Super Electronic est le dernier des Contarex. Kadlubeck et Pierpaolo Ghisetti mentionnent une version ZIAG mais ne l'illustrent pas, nous n'avons donc pas la preuve définitive qu'il ait été réellement produit.

Accessoires

Pour terminer cette revue, on peut noter que des accessoires ont existé, avec des gravures spécifiques.

Sur l'image ci-contre, issue du catalogue d'une vente d'Auction Team Breker en 2011, figurent un Contarex « no-name » équipé d'un Opton Planar 2/50 mm et un soufflet marqué ZIAG.

Le monoculaire 8x30B a aussi été fabriqué avec les marques Opton et ZIAG, comme en attestent les photos ci-dessous. A priori, le premier devait être vendu par Carl Zeiss en tant que monoculaire, alors que le second provient de Zeiss Ikon et était destiné aux Contaflex ou aux Contarex.



Photo Auction Team Breker.



Dans les deux cas, il s'agit ici de la deuxième forme du monoculaire 8x30 B, fabriquée de 1962 à 1969. Leurs numéros de série les intègrent au deuxième run de production de cette forme, probablement vers 1964/65.

Côté optique toujours, la publicité finlandaise indique aussi que les compléments optiques des Contaflex étaient aussi disponibles, sous la dénomination de Pro-Tes. Le 3,2/35, le 3,2/85, le 4/115 et le monoculaire sont proposés. Enfin, outre le Planar 2/50, d'autres optiques pour Contarex devraient aussi pouvoir être retrouvées...

Conclusion – loin d'être définitive



Au terme de notre examen, il n'est bien sûr en aucun cas possible d'avoir des certitudes quant à l'utilisation de la marque ZIAG, mais quelques constats peuvent être faits.

Le Symbolica II (10.6035, fabriqué de 1960 à 1962) et le Contarex originel (10.2401, fabriqué de 1959 à 1966) ont été retrouvés dans une version sans indication de fabricant, « no-name », mais pas sous la marque ZIAG. Les premiers modèles retrouvés avec ce sigle sont le Colora et le Contessamat présentés par Pierpaolo Ghisetti et datés par lui de 1963. Indépendamment de ces appareils que nous n'avons pu personnellement examiner, nous avons la preuve que la production a au moins commencé au premier semestre 1964, date du Super B photographié

dans cet article. Quatre autres numéros de série et la publicité finlandaise nous renvoient à cette période 1964/65, ce qui semble indiquer une période d'activité importante de la marque.

Il est possible que l'acronyme ZIAG ait été utilisé avant ces dates, mais sans doute peu avant : aucun modèle antérieur n'a été retrouvé. Il est probable que, au tout début des années 60, ce soit plutôt des « no-name » qui aient été exportés. Avec le Contarex Professionnal présenté dans cet article, nous avons la preuve que la production a au moins duré jusqu'en 1966, date de sa sortie. La brochure autrichienne reproduite par Hans-Jürgen Kuc montrant un Contaflex 126 nous assure que la marque était encore en activité en février 1968. Kadlubeck et Ghisetti signalent tous les deux des Contarex SE, ce qui implique une existence active des ZIAG jusqu'à la fin 1968 au minimum.

Dénominations	Types	Dates de fabrication croissantes	Objectifs
Contaflex Prima	10.1291	Août 1959 / juillet 1965	Pantar
Contessa LK	10.0637	Mars 1962 / avril 1966	Tes. ou Opton
Contessa LKE	10.0638	Juin 1962 / avril 1966	Tes. ou Opton
Contaflex Super B	10.1272	Août 1962 / novembre 1965	Tes.
Colora	10.0623	Août 1963 / avril 1965	ZIAG Novicar
Contina	10.0626	Mars 1963 / mars 1966	ZIAG Color-Pantar
Contessamat	10.0643	Mars 1963 / novembre 1966	ZIAG Color-Pantar
Contessamat SE	10.0654	Mars 1963 / août 1966	ZIAG Color-Pantar
Contessamat SBE	10.0652	Mars 1963 / janvier 1968	Carl Zeiss Tessar
Contina LK	10.0615	Février 1964 / octobre 1966	ZIAG Color-Pantar
Ikomatic F	10.0551	Mai 1964 / début 1967	ZIAG Frontar
Ikomatic A	10.0552	1965 / début 1967	ZIAG
Contaflex Super BC	10.1273	Novembre 1965 / octobre 1969	Te
Contarex Pro	10.2700	Avril 1966 / mars 1967	/
Contarex Super	10.2600	Avril 1967 / mars 1972	/
Contaflex 126	10.1100	Février 1968 / avril 1971	TE
Contarex SE	10.2800	Septembre 1968 / mars 1972	/

De fait, la période d'utilisation prouvée par les appareils retrouvés n'est que de 2 à 3 ans (1964/1966), mais avec le témoignage de Pierpaolo Ghisetti et la brochure de Kuc, elle s'étend à un minimum de 5 à 6 ans (1963/1968). Même si des modèles ont pu être gravés ZIAG un peu avant 1963 et si la vente s'est effectuée jusqu'à la fermeture de Zeiss Ikon, la marque a été utilisée moins de 10 ans. De fait, parler de marque éphémère est peut-être un peu excessif, mais la période d'utilisation de l'acronyme ZIAG n'est, dans tous les cas, pas très étendue non plus.

L'assez grande variété des modèles, ainsi que les publicités d'époque, permettent de voir que si ce n'est toute la production de Zeiss Ikon, au moins sa majeure partie a pu être siglée ZIAG. Le conditionnel reste cependant là aussi de rigueur. Le fait que l'offre potentielle existe ne certifie pas, bien sûr, que les modèles aient réellement été produits. On constate cependant qu'une gamme étendue a été proposée, allant des basiques Ikomatic au top de la qualité avec les Contarex et comprenant au minimum 17 modèles : 12 dont la photographie prouve l'existence, 3 illustrés seulement par des dessins et 2 uniquement mentionnés dans la littérature.

Il est possible que le choix des modèles concernés ait été fait non pas par Zeiss Ikon mais par ses importateurs. Sur certains appareils ou accessoires, la marque ZIAG est indiquée par une simple plaque collée, ce qui pouvait grandement faciliter une production à la demande.

Dernier point, pour l'instant, aucun ZIAG n'a été retrouvé par nous dans des pays de l'ex-bloc de l'Est. Au contraire, tout ceux dont l'origine a pu être identifiée, viennent soit d'Autriche (comme le signalaient Pont, Otto, Kuc et Kadlubeck), soit de Finlande, c'est à dire de zones dites neutres, de zones de contact entre l'Est et l'Ouest, de ces espaces intermédiaires qui firent le régal des romans d'espionnage durant la guerre froide...

Il est de fait possible (mais non certain, bien sûr) que Zeiss Ikon Stuttgart n'ait finalement jamais exporté d'appareils au delà du rideau de fer, mais uniquement sur ses marches. 🚚



Photo et collection Pierpaolo Ghisetti.

Bibliographie

- Charles M. BARRINGER et Marc James SMALL, Zeiss Compendium East and West – 1940-1972, Hove Collectors Books
Martin COHEN, Carl Zeiss – A history of a most respected name in optics, sur le site web Company7.com
Pierpaolo GHISETTI, Two interesting ZIAG cameras, Zeiss Historica, vol.29.1, 2007
Pierpaolo GHISETTI, Fotocamere ZIAG, sur le site marcocavina.com
Lawrence J. GUBAS, Zeiss and photography, 2015
Günther KADLUBECK et Rudolf HILLEBRAND, Kadlubeks objektiv-Katalog, Rudolf Hillebrand éditeur, 2^{ème} édition, 2009
Hans-Jürgen KUC, Contaflex / Contarex, Geschichte, Technik, FaktenWittig Fachbuch, 2^{ème} édition, 2001
Gerhard KUEHN, Le groupe Zeiss, son organisation, sa politique, Zeiss Informations n°57, circa 1965
Bernd K. OTTO, Die Entwicklung der Contaflex, Photo-Deal n^{os} III/98, IV/98 et I/99
Bernd K. OTTO, Carl Zeiss Kamera-Register 1902 – 2012, Verlag Rudolf Hillebrand, 2012
Patrice-Hervé PONT, Contaflex, Foto Saga, foto fiche n°19, août 1990

Remerciements

Un grand merci à Jorma K. Oksanen (jko-cameracollection.fi) et Lars Sundberg (larsbepi sur Ebay), qui ont contribué à l'enrichissement de nos collections personnelles et nous ont autorisé à utiliser les clichés des leurs, ainsi qu'à Pierre-Jean Bickart (Auction Team Breker), Henry Scherer (zeisscamera.com) et Ulrich Zeun (monocular.info) qui nous ont autorisé à reproduire leurs photos et documents. Remerciements particuliers à Marco Cavina (marcocavina.com) et Pierpaolo Ghisetti, pour l'utilisation des photos de Pierpaolo, mais aussi et surtout pour leur intérêt et leur aide.

Un grand merci enfin à Gérard Bandelier, Jacques Charrat, Etienne Gérard, Sylvain Halgand et les amis du site et du forum Collection-appareils.fr, Hans-Jürgen Kuc, Frédéric Loquin et Guy Vié pour leur appui et leur contribution à cette recherche.

L'enquête continue : n'hésitez pas à nous faire part de vos appareils, brochures, catalogues ou publicités relatifs à la marque ZIAG !

LES COLOR 35

DES COMPACTS PETRI DE QUALITÉ

Foire de Villeneuve Tolosane près de Toulouse, le dimanche matin de Pâques 2017 ; sur le stand de notre voisin un Color 35 était exposé au milieu de foldings, premier modèle et le plus attachant d'une série de trois compacts PETRI que nous vous proposons de découvrir.

*Texte et photos de **Daniel Métras***

PETRI est la marque commerciale de la firme japonaise de Tokyo KURIBAYASHI CAMERA WORKS créée en 1907, tout d'abord fabricant d'accessoires pour la photographie puis de foldings jusqu'au milieu des années cinquante avant de développer plusieurs séries d'appareils télémétriques, reflex et compacts pour le film 135, dont le nom devint PETRI CAMERA CO. en 1962 et qui cessa son activité en 1977 après sa faillite.

Sa production fut limitée à une dizaine de modèles dans les compacts, le marché japonais étant dominé dans cette catégorie d'appareils par Canon, Konica,

Olympus, Ricoh et Yashica. En 1968, les dirigeants de PETRI ont choisi une autre voie en développant un compact concurrent du ROLLEI 35 mis sur le marché en 1966 et dont les caractéristiques et la compacité étaient particulièrement appréciées des photographes baroudeurs qui recherchaient un appareil compact de qualité pouvant les accompagner en toute circonstance.

Le Color 35 soutient parfaitement la comparaison face à son rival car il ne manque pas d'atouts et seule une commercialisation un peu laborieuse liée à des moyens financiers limités l'empêcha de connaître le succès qu'il méritait.





L'atout principal du **Color 35** réside dans son ergonomie. Pour une personne droitère, l'appareil étant tenu fermement dans la main gauche, le pouce et l'index suffisent pour manœuvrer les trois molettes de réglage et ceci sans cesser de cadrer le sujet : le pouce pour celle horizontale des diaphragmes, l'index pour celle verticale de la mise en batterie de l'objectif rétractable et la mise au point et pour celle horizontale des vitesses puis pour déclencher. Le réglage de la sensibilité du film est effectué par une bague sur le fût de l'objectif. Le bouton de test de la pile est situé à droite des molettes de réglage horizontales mais il faut au préalable régler l'ouverture sur « 22 » et la vitesse sur « B ».

- N° de série : 562504
- Viseur de Galilée collimaté avec pictogrammes de mise au point et aiguille du galvanomètre pour le réglage de l'exposition.
- Obturateur central de 1/15 s à 1/250 s + B synchronisé X.
- Objectif C.C PETRI 1:2,8 f=40 mm rétractable par rampe hélicoïde.
- Cellule CDS couplée logée dans l'objectif.
- Sensibilité du film de 25 à 800 ASA.
- Levier d'armement et d'avance du film à une seule manœuvre, compteur de vues.
- Griffes à contact central et prise coaxiale.
- Ouverture du dos par verrou articulé.
- Rembobinage du film sur le capot.
- Presse-film articulé, pile PX 675 logée sous la chambre noire - test de pile.
- Dimensions : 101 x 64 x 43 mm - 388 g.

Le **Color 35** a été fabriqué en version chrome ou noire beaucoup moins courante. Il existe une rare variante « Custom » et une autre version chrome, le Color 35 D, où la vitesse maximum de l'obturateur passe de 1/250 s à 1/300 s. Cette version, elle aussi assez rare, est très prisée par les collectionneurs des appareils PETRI. Au cours de nos recherches nous n'avons trouvé aucune information concernant les quantités produites mais nous pouvons affirmer sans aucun doute qu'elles sont très inférieures aux deux millions couramment évoqués pour tous les modèles du ROLLEI 35.

Commercialisé en 1970, le **Color 35E** est un compact au fonctionnement totalement automatique. Il est issu du boîtier du **Color 35** mais la suppression des trois molettes de réglage a entraîné la modification du capot ; l'embase de la manivelle de rembobinage du film comporte le sélecteur de sensibilité affichée en DIN et ASA mais limitée à 400 ASA, le compteur de vues est situé à la droite de la griffe. L'objectif est rétractable et comporte quatre pictogrammes de mise au point. Le viseur est collimaté mais seul un index mobile rouge indique à l'opérateur la sous ou sur exposition sans blocage de l'obturateur, cet index est visible dans la fenêtre qui prolonge le viseur. Le test de la pile est effectué par un petit poussoir situé sur le côté gauche du capot.

- N° de série : 368165
- Viseur de Galilée collimaté.
- Obturateur central de 1/15 s à 1/250 s + B synchronisé X.
- Objectif PETRI 1:2,8 f=40 mm rétractable avec pictogrammes de mise au point.
- Cellule CDS couplée logée dans l'objectif.
- Sensibilité du film de 25 à 400 ASA.
- Levier d'armement et d'avance du film à une seule manœuvre, compteur de vues.
- Griffes à contact central et prise coaxiale.
- Ouverture du dos par verrou articulé.
- Rembobinage du film sur le capot.
- Presse-film articulé, pile PX 675 logée sous la chambre noire - test de pile.
- Dimensions : 101 x 64 x 43 mm - 381 g.

Le **micro compact**, commercialisé en 1976, est une version économique du Color 35E dont il reprend le boîtier mais pour laquelle on a utilisé des matériaux moins nobles. Le capot et l'embase sont en aluminium anodisé, le fût de l'objectif est en polyamide permettant une importante diminution du poids ramené à 305 g. Il ne dispose plus de prise coaxiale et les dimensions du compteur de vues ont été réduites. Son design noir est cependant très agréable et il est le digne héritier de ses deux prédécesseurs. L'appareil présenté porte le n° 121416. 🇫🇷



Bibliographie et sources documentaires :

- *Les photographies proviennent de la collection de l'auteur*
- *McKeown's Cameras 2001-2002 page 404*
- www.cameraquest.com/
- www.camerapedia.wikia.com/

KONAN 16

Texte de **Gérard Bandelier** et photo de **Etienne Gérard**

Voici l'ancêtre du Minolta 16, le Konan 16 dans une livrée dorée rarissime. Le modèle chromé n'est déjà pas facile à trouver, alors tomber sur ce modèle reste un moment de pur plaisir pour le collectionneur de miniatures.

Les caractéristiques technique sont identiques à celles du Minolta 16, objectif Rokkor 25 mm f/3,5 et trois vitesses mécaniques. 🇫🇷



Collection Arnaud Boisseau

EDIXA 16

Texte de **Gérard Bandelier** et photo de **Etienne Gérard**

A celui qui veut se faire plaisir avec les miniatures, je lui conseille plus particulièrement l'Edixa 16. En effet, en dehors de sa construction très soignée, des chromes doux sous le doigt, une mécanique très souple, il existe de nombreuses variantes de ce très joli boîtier. Rien que dans ma collection, j'en compte au moins cinq. Variations de gravures, équipements différents (cellules, objectifs). De quoi ravir le collectionneur pointilleux. 🇫🇷



Collection Gérard Bandelier

COSMO OMEGA

Texte de **Gérard Bandelier** et photo de **Etienne Gérard**



Collection Arnaud Boisseau

Voilà un appareil multifonctions comme on les aimait à la fin du siècle dernier. Les photographes -fumeurs étaient comblés avec ce magnifique briquet complété par un appareil photo. Format 8 x 11 mm comme le Minox, il existe dans de nombreuses couleurs et présentations. Jongs dorés ou chromés, aplats en noir ou rayés, rouge, bleu, ou jaune. Sans compter toutes les versions que je n'ai pas vues mais qu'Arnaud a explorées. 🇫🇷

MEC 16

Texte de **Gérard Bandelier** et photo de **Etienne Gérard**



Collection privée

Seule fabrication de la marque allemande Feinwerktechnik, ce p'tit Mec possède bien des caractéristiques que pourraient lui envier les appareils plus gros. Certains modèles possèdent une cellule TTL montée derrière l'objectif, chose exceptionnelle au début des années 60. Vraiment, ce p'tit Mec est un beau Mec. 🇫🇷

MAMIYA

HISTOIRE D'UNE FABRIQUE D'APPAREILS PHOTO PARTICULIÈREMENT NOVATRICE

Dans ce qui suit il sera uniquement question de la première période d'activité de Mamiya, laquelle a porté essentiellement sur les reflex mono-objectifs 24 x 36 mm et a pris fin en 1984.

*Texte de **Klaus-Eckard Riess** adapté du danois par **François Marchetti***

Les pères fondateurs



Les deux fondateurs de la firme Mamiya, Tsunejiro Sugawara (à droite) et Seiichi Mamiya.

(photo tirée du livret publié à l'occasion du cinquantième anniversaire de Mamiya).

Durant ses plus de soixante-quinze ans d'existence, Mamiya a enrichi le monde de la photographie de tant de types d'imageurs que l'histoire de cette firme plutôt petite risque de n'être qu'un simple passage en revue de ses plus belles réalisations.

Comme à l'origine de la fabrique Franke et Heidecke de Brunswick, c'est l'alliance, en mai 1940, d'un riche homme d'affaires et d'un génial technicien qui a permis de fonder une fabrique d'appareils photo à Tokyo. Tsunejiro Sugawara était le nom de l'investisseur qui commercialisa le premier et remarquable appareil de la firme, le Mamiya-6, construit par Seiichi Mamiya. C'était un appareil 6 x 6 cm du style et de la qualité du Super Ikonta de Zeiss Ikon, mais dont le télémètre couplé faisait le point à partir du plan du film et non de l'objectif. On s'empressa chez Mamiya de faire breveter cette technique originale. Sortant aussi de l'ordinaire fut le logo de la nouvelle entreprise. Dessiné par des étudiants de l'Ecole des Beaux-Arts du Japon, il représentait une lentille bi-convexe traversée par une lentille bi-concave contenant les initiales des deux fondateurs, S et M.

Les principales fabrications



Le tout premier Mamiya-6, modèle IV, de 1947

Le succès du Mamiya-6 et sans doute aussi les fournitures réalisées pour l'armement firent que le chiffre du personnel passa à 150 en 1944. (Nikon employait à la même époque quelque 20.000 personnes réparties en 23 fabriques). En mars 1945, les bombardements massifs sur Tokyo contraignirent Mamiya à déménager en hâte loin de la ville. Après la capitulation du Japon en août 1945, les Etats-Unis s'efforcèrent de remettre le pays sur pied et de faire du vaincu un futur allié. Mamiya bénéficia de quelques-unes des toutes premières commandes importantes de la part des Américains.

Comme il était difficile de se procurer objectifs et obturateurs chez les fournisseurs habituels, Mamiya lança sa propre production après avoir acquis une usine dans la partie de Tokyo appelée Setagaya. Et c'est de cette fabrique Setagaya Koki que l'objectif Sekor a tiré son nom. Par ailleurs, Mamiya se fit également livrer des objectifs Zuiko par Olympus. M. Mamiya, de son côté, ne resta pas inactif. Il créa en 1949 le petit Mamiya 16 pour le format 10 x 14 mm ainsi que le premier modèle compact pour le 35 mm, le Mamiya 35 I, qui lui aussi faisait le point à partir du plan du film. Suivirent plus de vingt appareils compacts pour le petit format, les derniers dotés de l'exposition automatique et de l'autofocus.



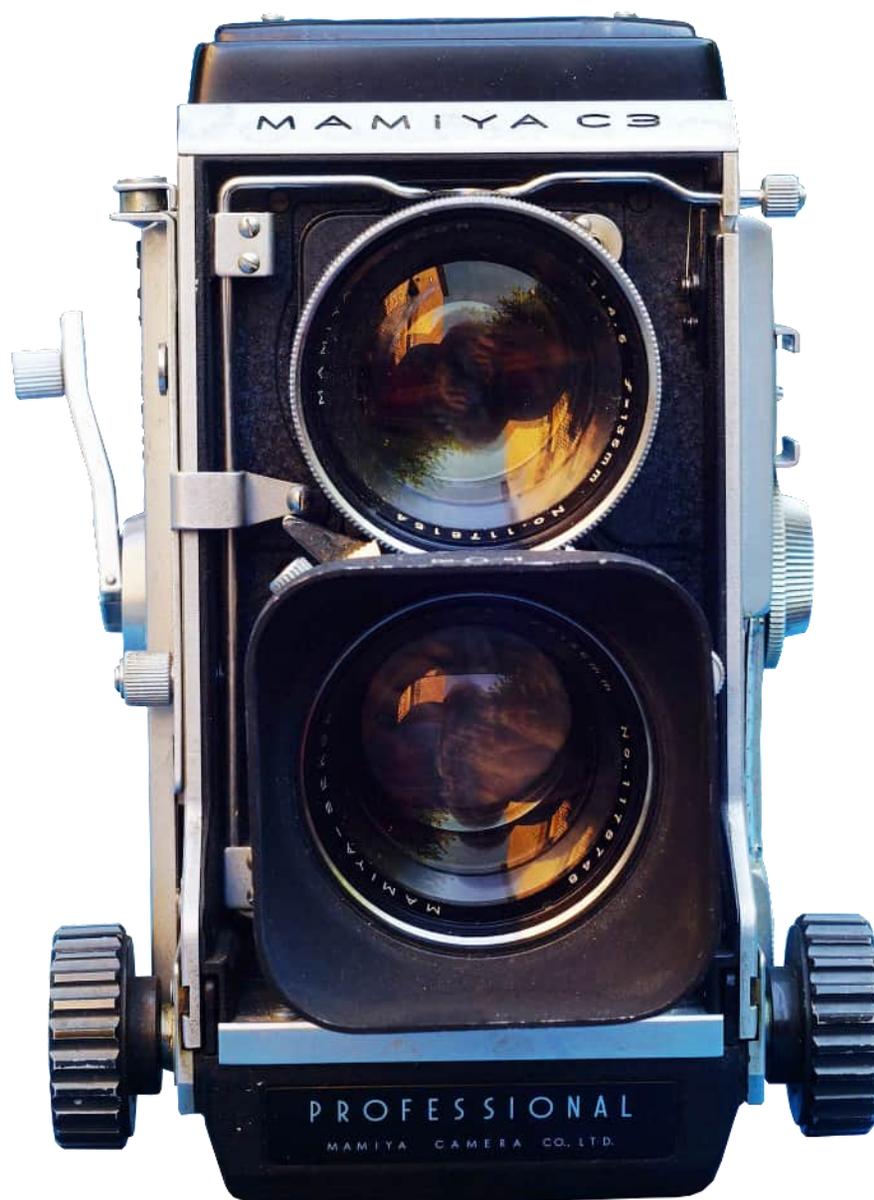
Le Mamiya-16 Automatic de 1958

Dès 1948, le premier reflex bi-objectifs Mamiya, le Flex-Junior, fit son apparition sur le marché. Lui succédèrent des appareils qui ressemblaient de plus en plus au Rolleiflex, jusqu'à ce que, en 1956, Mamiya fasse œuvre originale en créant une platine porte-objectif interchangeable recevant les focales de 55 mm à 250 mm. C'est ainsi que la série de modèles professionnels C a vu le jour, déclinée en plusieurs versions et s'achevant sur le Mamiya C330S en 1983.

Pendant vingt ans, Mamiya a été un élément non négligeable du grand marché des reflex SLR pour le 35 mm. La fête s'est ouverte en 1961 avec le Mamiya Prisma NP. La monture à baïonnette Exakta procurait une certaine flexibilité en permettant d'utiliser aussi bien les objectifs Exakta que les objectifs Topcon. On augmentait la capacité fonctionnelle de ce premier appareil en enclenchant un posemètre sur le haut du capot. Il était combiné au sélecteur des vitesses, mais faisait obstacle lorsqu'il fallait rembobiner le film.

A la grande satisfaction des simples amateurs, Mamiya lança, les années suivantes, des reflex plus modestes tels que le Mamiya Auto-Lux 35 et le Mamiya Family, l'un et l'autre dotés d'un obturateur central et d'objectifs normaux fixes (comme les premiers Contaflex).

En 1966, l'apparition du Mamiya 500 TL et 1000 TL, qui feront place aux Mamiya 500 DTL et 1000 DTL en 1968, marque un progrès important. Les premiers ont un posemètre à cellule TTL CdS avec une plage circulaire de 10% au bas de la fenêtre image de la visée. D, qui définit la génération suivante, signifie « dual », c'est-à-dire que désormais on peut choisir entre la mesure de l'exposition sélective et la mesure intégrale. Le contrôle de la mesure se fait à l'aide d'une aiguille dans le viseur. Ces appareils sont d'une construction très soignée, d'une jolie forme lisse, un peu ennuyeuse peut-être. Une nouveauté importante est l'adaptation des objectifs à la monture, alors populaire, de 42 mm du Praktica, ce qui offre la possibilité de recourir à toutes sortes d'objectifs.



Le Mamiyaflex Professionnel C3 de 1962, premier modèle à manivelle

En 1971, Mamiya met sur le marché le reflex peut-être le plus avancé de l'époque, le Mamiya/Sekor XTL, qui est le premier appareil à disposer de l'automatisme de l'exposition avec priorité à la vitesse. La mesure se fait directement devant l'image visée à l'aide d'une cellule presque aussi grande que le format employé et dont l'échelle est divisée en zones moyennes, avec une plage spot de 6% au centre de l'image. Vitesse, ouverture et sélection entre Manuel, Average, Spot étaient visibles dans le viseur. Parfois, l'image était un peu sombre, du fait qu'il n'y avait pas

encore de LCD ou de LED (indices de luminosité), et qu'il fallait se contenter de la luminosité ambiante. Le mécanisme intérieur était plutôt complexe. Par exemple, cinq chaînons assuraient la liaison avec divers éléments de ce mécanisme. Pour la mise en place d'un grand choix d'objectifs allant de 21 mm à 800 mm de focale, le Mamiya/Sekor XTL disposait de sa propre monture à baïonnette. Cet appareil était presque trop perfectionné pour devenir un succès de vente, et, au Danemark, par exemple, on l'a très peu vu.



Le Mamiya NP, le premier appareil SLR pour 35 mm, 1961

En 1974, le Mamiya 1000 DTL bénéficia d'une amélioration importante en offrant la mesure de l'exposition à pleine ouverture et fut par conséquent baptisé Mamiya DSX 1000. Mais comme l'indication du diaphragme impliquait un position-

nement précis de l'objectif, il fallut doter la monture type Praktica d'un taquet de fermeture. Mamiya en était par là à son quatrième système de mise en place des objectifs pour ses appareils SLR 35 mm. Et il n'allait pas être le dernier.



Le Mamiya Auto-Lux 35 à objectif normal fixe et obturateur central, 1963



Le Mamiya 500 TL, un appareil populaire de 1966

Le cinquième type de monture Mamiya vit le jour dès 1978 avec le Mamiya NC 1000S, de poids réduit, qui bénéficiait de l'automatisme électronique de l'exposition avec priorité à la vitesse. Une autre nouveauté était le choix du temps de pose par une bague sur le devant de l'appareil, comme c'est le cas dans le Nikkormat et l'Olympus OM-1.

La sixième et dernière monture d'objectif de Mamiya ne se fit pas longtemps attendre. Elle se concrétisa dans la série très avancée à quartz ZE en 1980. Ces appareils étaient munis d'un ensemble de points de contact électriques assurant la liaison entre boîtier et objectif.



Le Mamiya/Sekor XTL, en avance sur son temps en 1971

La fin de Mamiya

En 1984, l'associé de Mamiya, Osawa Co. Ltd., fit faillite et entraîna Mamiya dans sa chute. L'Etat japonais intervint alors pour remettre Mamiya à flot. Mais cette entreprise dut renoncer à produire des appareils 35 mm pour se concentrer désormais, et exclusivement, sur la fabrication d'appareils professionnels de moyen format.¹⁾ 🇯🇵

1) Voir, dans le n° 196 de « Res Photographica », l'article de Alain Jules sur les RB et les RZ de Mamiya, qui offre un complément tout indiqué au texte publié ici.



Mamiya créa six montures d'objectif différentes pour suivre le progrès

Sources :

Le livret "50 th. Anniversary. Mamiya - a history of innovation".

Je tiens à remercier ici mon collègue Niels Resdahl Jensen, auteur de toutes les photos reproduites dans mon article, lequel s'appuie aussi sur le grand savoir et la vaste documentation de Niels Resdahl Jensen pour tout ce qui concerne Mamiya.

Texte et illustrations publiés avec l'aimable autorisation de Klaus-Eckard Riess, de la « Dansk Fotohistorisk Selskab » et de sa revue, « Objektiv ».

MAMIYA,

QUELQUES SUPPLÉMENTS

Tous clichés collection Gérard Bandelier



En 1952, Mamiya produit le PrismFlex, 24 x 36 mm équipé d'un prisme de visée. Nous ne possédons pas de preuve de sa commercialisation, voici la photo du prototype.

Ci-dessous, nous vous proposons des vues aériennes des sites de production de Mamiya au Japon, clichés datant des années 70. 🇯🇵



Site d'Urawa



Site de Saku



Site de Shibata

CHARLES-MARIE LACHENAL

*En faisant des recherches sur la maison Dubroni, je croisais l'opticien Lachenal.
Pris au jeu des recherches, je vous propose de survoler sa vie et sa carrière.*

Texte et documentations de **Etienne Gérard**

Entre Paris et la Savoie

Charles-Marie Lachenal naît à Paris le 20 décembre 1824. Son père Bernard, un savoyard originaire du village de Gilly, a épousé sa mère, Jeanne Declery, à Paris où le couple s'est installé.

En 1824, le Duché de Savoie dépend encore du Royaume de Piémont-Sardaigne et il faudra attendre le traité de Turin en 1860 pour qu'il soit rattaché à la France. C'est sans doute pour cette raison que la famille Lachenal retourne à Gilly où naissent les frères et sœurs de Charles-Marie. Ils s'appelleront François en 1828, Marie Célestine en 1830 et Joséphine en 1833.

La vie parisienne

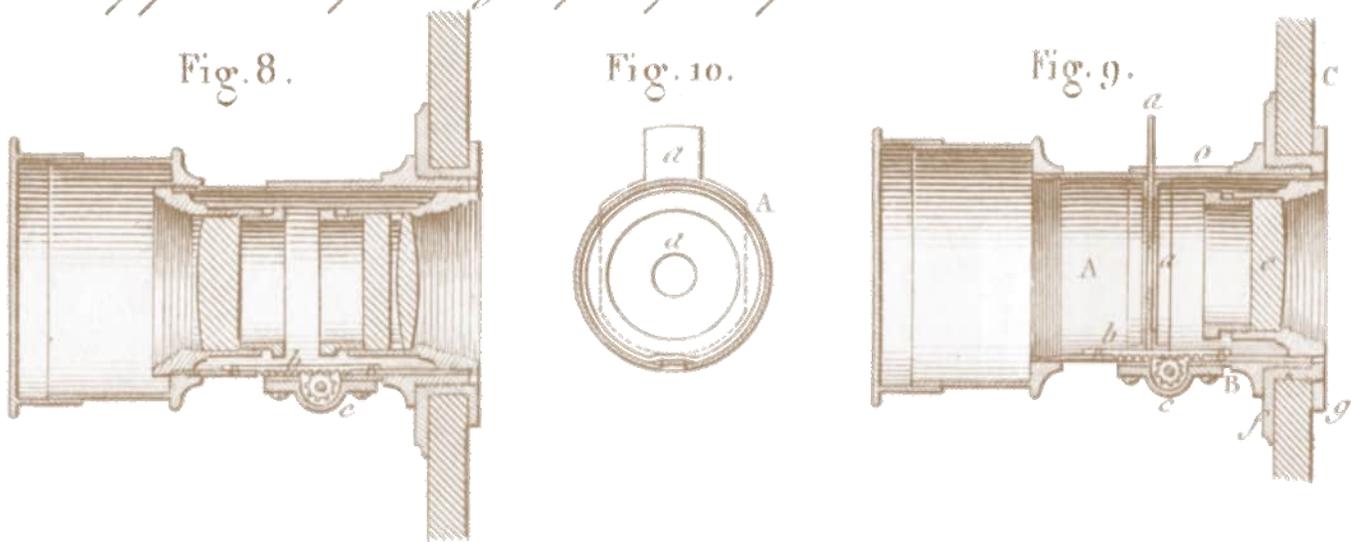
Le rêve de la famille Lachenal reste Paris où elle s'installe définitivement vers 1845. Bernard, corroyeur de profession, obtient par décret du 20 avril 1848 la nationalité française.

Charles-Marie et François auront tous deux une formation de mécanicien avec une spécialité de tourneur pour le premier et ajusteur pour le second. Connaissant comme activité de l'entreprise familiale le travail du corail pour montage en bijoux et autres objets de décoration, ces formations restent dans une logique de succession.

Il semble que Charles-Marie ait préféré la mécanique de précision et l'optique. On retrouve la trace d'une première adresse 107 rue du Temple en 1851, année de son premier mariage, et d'une deuxième au 24 rue Culture-Sainte-Catherine en 1855 où, tourneur mécanicien, il y produit des têtes de daguerréotype (par ce terme on peut comprendre des objectifs ou seulement le fût).

Son entreprise, à la santé financière fragile, est déclarée en faillite le 12 octobre 1855. Il obtient une homologation de concordat le 5 février 1856. Ayant remboursé en partie ses dettes, il crée le 20 janvier 1857, avec son frère François, la société Lachenal & Cie et s'installe 13 rue des Champs dans le quartier de Charonne. Son activité reste la fabrication de têtes de daguerréotype.

Appareil photographique, par M. Lachenal.



1860 : Plan des objectifs Lachenal extrait du brevet n° 44613 du 5 avril

Dès le mois de mai 1857, la société est dissoute. François semble alors embrasser le métier de corroyeur qu'il exerce avec son père tandis que Charles-Marie continue seul l'aventure. Durant l'année 1859, les ateliers Lachenal déménagent au 14 rue Panoyaux dans le quartier de Belleville. C'est à partir de cette époque qu'il s'affirme comme fabricant d'objectifs en déposant le 5 avril 1860 son seul et unique brevet sous le numéro 044 613 pour un objectif photographique.

L'idée de ce brevet consiste à fabriquer un objectif à diaphragme à vanne sur chariot. Le chariot permet de déplacer la position du diaphragme et de jouer finement sur la profondeur de champ et la luminosité.

En 1864, Charles-Marie Lachenal est approché par Jules Bourdin qui conçoit un petit appareil photographique à développement rapide plus connu sous le nom de Dubroni. Les deux hommes s'entendent et la maison Lachenal fabriquera les objectifs des premières séries d'appareils Dubroni.

L'année 1864 est une année noire pour la famille de Charles-Marie Lachenal. En effet, le 11 août 1864, son épouse Adèle Clara Ract (1832-1864) s'éteint. Marié le 11 octobre en 1851, ils ont eu ensemble au moins trois enfants Léonie Octavie (1860-1861), Adèle Augustine (1861-????) et Louis Victor (1863-????).

Veuf, Charles-Marie rencontre une jeune institutrice du nom de Marie Jeanne Baptiste Boissaux (1833-1913). Il l'épouse en secondes noces le 11 mars 1865 à la mairie du XX^e arrondissement de Paris. L'absence de mention des enfants du premier lit sur l'acte de mariage laisse à penser qu'aucun n'a survécu. voir note ci-dessous

Le couple s'installe 14 rue Panoyaux où naît leur premier enfant Charles Georges le 11 août 1867. La famille s'agrandissant, elle quitte la rue Panoyaux pour s'installer à l'ancienne adresse de Marie Jeanne Baptiste, 11 rue Chaudron⁽¹⁾ dans le quartier du Père Lachaise. Leur fille Marie (1868-1960) y voit le jour le 5 décembre 1868. Le 10 mai 1869, la famille est endeuillée par la perte de leur fils aîné.

*Un acte de mariage ne fait jamais mention des enfants d'un premier lit excepté la reconnaissance d'un ou de plusieurs enfants naturels.
(Note de la rédaction)*

Le Havre

Difficile de dire lequel des contextes, familial, professionnel, économique ou historique a été prédominant pour décider Charles-Marie Lachenal à quitter Paris avec sa famille. La seule chose dont on est certain c'est que le 9 juillet 1871, la famille Lachenal habite 70 rue du Perrey au Havre lorsqu'elle accueille son dernier enfant, Charles-Emile (1871-1949).

Au Havre, Marie Jeanne Baptiste reprend son travail d'institutrice dans une institution et en deviendra la directrice. Charles-Marie quant à lui reprend ses activités de mécanicien de précision et d'opticien pour satisfaire les besoins de la marine. A force de persévérance, son atelier, 69 rue de la Mailleraye, est mentionné à partir de 1886 dans l'annuaire des fournisseurs de la marine française.

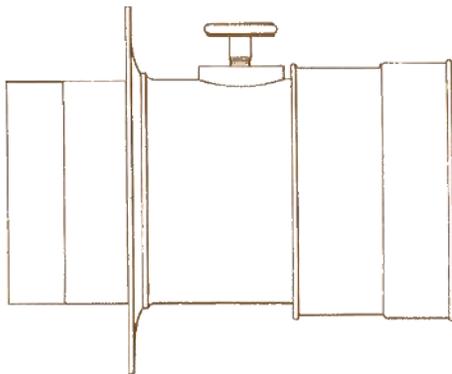
Opticien de marine confirmé, il forme son fils Charles Emile pour lui succéder. Charles-Marie Lachenal décède le 10 août 1896 à son domicile 15 rue Voltaire⁽²⁾ au Havre.

Et après ?

Suite au décès de Charles-Marie, son fils Charles-Emile, lui succède. Il aura un atelier à proximité du port du Havre au 1 rue Amiral Courbet (avéré de 1900 à 1903). Déclaré en faillite le 5 août 1903, il semble alors quitter le Havre pour revenir en région parisienne. Il y dépose un brevet avec un certain Ernest May en 1908 pour un compas de marine sans déviation. En 1911, c'est du Pas-de-Calais qu'il dépose, seul, un brevet pour un compas liquide pour aéroplane.

Charles-Emile Lachenal décède à La Rochelle le 10 octobre 1949.

Restées au Havre, sa mère décède le 1^{er} mai 1913 et sa sœur Marie, mariée à Auguste Lucien Bellemère, les rejoint le 22 octobre 1960. 🇫🇷



1865 : Plan et objectif Lachenal pour Dubroni



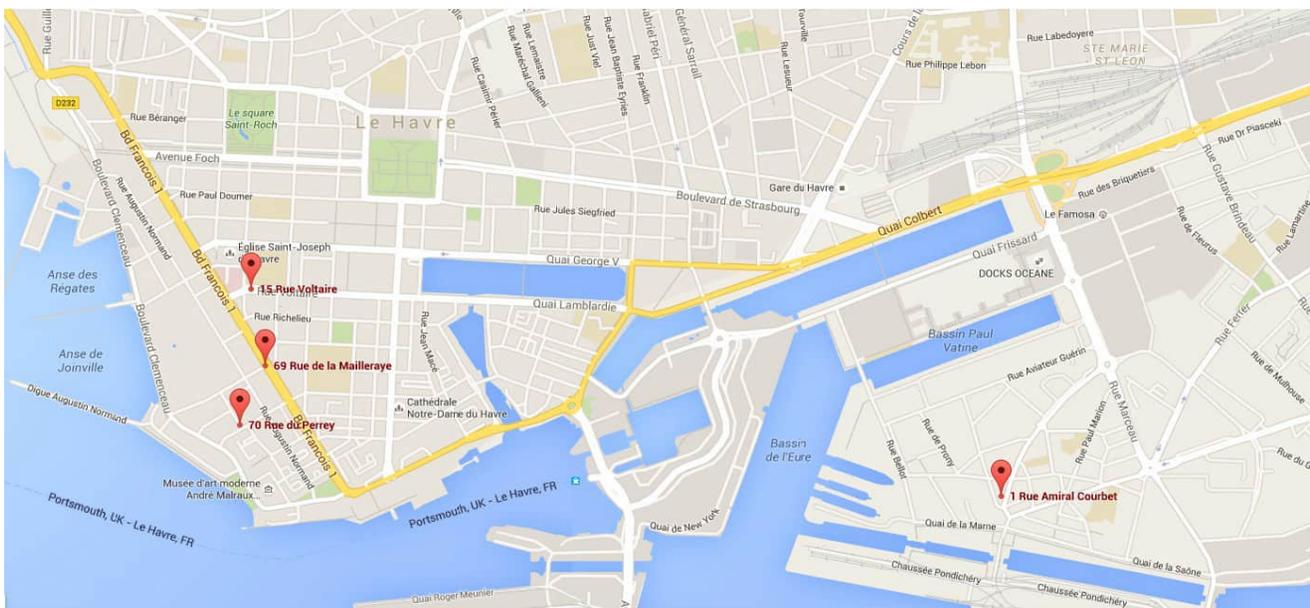
⁽¹⁾ Rue Chaudron : avant la guerre de 1870, il existe à Paris une rue Chaudron située dans le XX^e arrondissement dans le quartier du Père Lachaise. Mes recherches ne m'ont pas permis de la situer plus précisément. Aujourd'hui une rue du X^e arrondissement porte ce nom.

⁽²⁾ Rue Voltaire : avant 1896 la rue Voltaire au Havre porte le nom de rue des Pincettes.

1850-1870 : Différentes adresses occupées par la famille Lachenal à Paris

- 1851** : 107 rue du Temple 3^e arrondissement
1855-1856 : 24 rue Culture-Sainte-Catherine 4^e arrondissement (Rue de Sévigné)
1857-1859 : 13 rue des Champs (Charonne) 20^e arrondissement (Rue des Grands Champs)
1860-1867 : 14 rue des Panoyaux (Belleville) 20^e arrondissement
1868-1869 : 11 rue Chaudron (Père Lachaise) 20^e arrondissement (disparue)

1871-1913 : Différentes adresses occupées par la famille Lachenal au Havre



- 1871** : 70 rue du Perrey (y naît Charles Emile Lachenal)
1886 : 69 rue de la Mailleraye (Lachenal opticien pour la marine)
1893-1896 : 15 rue des Pincettes puis rue Voltaire (y décède Charles-Marie Lachenal)
1900-1903 : 1 rue Amiral Courbet (magasin de Charles-Emile Lachenal)
1913 : 11 rue Mare (Marais) (y décède Marie Jeanne Baptiste Boissaux Vve Lachenal)

Les Brevets :

Charles-Marie LACHENAL :

Brevet n° 044 613 du 5 avril 1860 : perfectionnements dans les appareils photographiques.

Charles Emile LACHENAL :

Brevet n° 398 627 du 28 mars 1908 : compas de marine sans déviation (avec Ernest May).

Brevet n° 431 197 du 16 juin 1911 : compas liquide pour aéroplane.

GRAFLEX,

L'APPAREIL DE DOROTHEA LANGE

Le 24 octobre 1929, il faisait soleil paraît-il à New-York. Mais c'est sous le nom de « jeudi noir » que nous connaissons le krach boursier qui allait entraîner dans son sillage l'économie mondiale jusqu'à sa perte la plus sanglante, porte ouverte sur la deuxième guerre mondiale.

Pendant que l'économie s'écroule et que les actionnaires pleurent ou se suicident, pour les damnés de la terre, ce seront les raisins de la colère. Le nouveau président américain, Franklin D. Roosevelt, lance le « New deal », politique volontariste de soutien de l'économie américaine avec ses nombreuses agences locales pour réorganiser au plus près du terrain les réinstallations des fermiers chassés de leurs terres par la dépression.

Afin de prouver les effets de sa politique et de garder une trace mémorielle, sera créée la Resettlement Administration, rebaptisée un peu plus tard Farm Security Administration ou FSA. Son directeur, Roy Stryker, utilisera, entre 1935 et 1943, les services d'une quarantaine de photographes dont une douzaine formera un noyau d'où émergeront des noms célèbres comme Walker Evans, Gordon Parks ou Dorothea Lange en particulier.

Texte de **Gérard Bandelier**

Dorothea Lange naît en 1895 à Hoboken, New Jersey, d'un père immigré d'origine allemande. Celui-ci quitte femme et enfants quand elle a douze ans. Leur mère nourrit la famille grâce à son emploi à la bibliothèque publique de New York. Victime de la polio à l'âge de sept ans, elle boite et vit sa scolarité en marginale. Après le lycée, elle veut devenir photographe, mais se plie à la volonté de sa mère en suivant d'abord pendant trois ans une formation d'enseignante. Aussitôt après, elle fréquente deux ans durant, pendant ses loisirs, des ateliers photographiques, se lie avec des photographes et apprend en autodidacte la pratique du métier. En 1917, elle s'inscrit à des cours de photographie à Columbia University. En 1919, elle ouvre un studio de portrait à San Francisco. C'est là qu'une décennie plus tard elle consigne les conséquences de la Grande Dépression, les soupes populaires, les grèves et les manifestations. En 1934, l'économiste et futur mari de la photographe, Paul Schuster-Taylor, s'intéresse à son travail et l'engage dans la California Emergency Relief Administration dont il est directeur opérationnel. Ses images de travailleurs saisonniers et de métayers tombés

dans la misère contribuent, avec les notes prises par Taylor, à un changement radical des politiques menées. Sensible au travail de Lange, Roy Stryker l'engage dans la section photographique de la Resettlement Administration, où elle restera jusqu'en 1939. Cette année-là paraît le livre « *An American Exodus* » composé d'une sélection d'images de Lange et de textes de son mari Paul Taylor. En 1940, le MoMA expose ses photographies. Jusqu'à la fin de la guerre, Lange travaille à l'Office of War Information. Devenue une sommité de la photographie, elle est chargée en 1945 par le département d'État de couvrir la conférence de San Francisco où est élaborée la Charte des Nations unies. Même si la surcharge de travail et la maladie l'obligent à refuser toute commande d'envergure pendant près de six ans, son travail fait l'objet durant cette période de multiples expositions et publications. Dorothea Lange meurt en 1965 à San Francisco, quelques mois seulement avant que ne s'ouvre au MoMA une rétrospective de son œuvre.

© *New deal photography* - Peter Walther - Taschen Bibliotheca Universalis pour le texte encadré et la photographie de Dorothea Lange.



L'histoire de Graflex est intimement liée à celle de Eastman Kodak. A ses débuts, la société Folmer et Schwing créée en 1895 produit des appareils en accord avec les caractéristiques générales de la production d'alors avec soufflet, objectifs de qualité Goerz, Baush & Lomb ou Zeiss.

En 1905, lorsque Eastman Kodak achète la société, elle devient le centre de compétences optiques de Kodak. La production d'appareils s'oriente vers des chambres professionnelles aux fortes qualités de solidité.

La Division optique de Kodak retrouve son indépendance en 1926 après une forte croissance et s'appelle alors Folmer Graflex Corporation. La production s'essouffle après la grande dépression de 1929, la société est restructurée et sa contribution à l'effort de guerre durant la deuxième guerre mondiale lui ouvre à nouveau les portes de la croissance et la société devient en 1945 Graflex Incorporated. Sa production d'appareils professionnels, dont les fameux Speed Graphic, est connue du monde entier mais la montée en puissance de petits format 35 mm voit la chute de Graflex en 1973, malgré un rachat par Singer Company.

Il reste néanmoins des images mythiques prises par ces appareils comme les clichés de Weegee ou bien entendu la célèbre « Migrant mother » de Dorothea Lange.

Bibliographie :

A review of Graflex - Richard P. Paine

Le Graflex C series possède l'objectif le plus lumineux jamais monté sur un appareil reflex à dos amovible de la gamme. Il s'agit d'un Cooke f:2,5 de focale $6\frac{1}{2}$ ". Le format de cette chambre est de $3\frac{1}{4}$ " x $4\frac{1}{4}$ ". Les vitesses allaient du 1/10 au 1/1000 s. La distance minimum de prise de vue était de 58 cm. Cet appareil était vendu au prix de 260 US\$ en 1926. 🇺🇸



CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

Res Photographica paraît 6 fois par an
www.club-niepce-lumiere.org
clubniepcelumiere@gmail.com

Fondateur Pierre BRIS
 06 07 52 50 28
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
 Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils,
 d'images, de documents photographiques.

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
 Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979
 en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER

25, avenue de Verdun 69130 ECULLY
 04 78 33 43 47
clubniepcelumiere@gmail.com

vice Président :

Jean-Luc TISSOT

jl.tissot@wanadoo.fr

Trésorier :

Daniel MÉTRAS

06 19 35 37 69

dan.metras@gmail.com

Trésorier adjoint :

Gérard BANDELIER

Secrétaire :

Armand MOURADIAN

04 78 72 22 05

jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :

Comité de Rédaction

Conseillers :

Jacques CHARRAT Étienne GÉRARD
 Rémy LECOLAZET Guy VIÉ

Auditeur :

Michel ROUAH

Commission Édition :

Gérard BANDELIER Jacques CHARRAT
 Étienne GÉRARD Daniel MÉTRAS
 Armand MOURADIAN

Commission Vie du Club et Communication :

Rémy LECOLAZET Le Bureau

Commission Web :

Jacques CHARRAT **Gérard ÉVEN**

Daniel MÉTRAS Jean-Yves MORAUX
 Armand MOURADIAN Alain UGUEN

TARIFS d'Adhésion

Adhésion simple **55 €**
 (hors Union Européenne **60 €**)

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant
 droit à Res Photographica paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple + les Fondamentaux **100 €**
 (hors Union Européenne **110 €**)

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en cours donnant
 droit à Res Photographica paraissant 6 fois par an
 + abonnement pour un an aux Fondamentaux.

PUBLICITÉ :

Pavés publicitaires disponibles :
 1/6, 1/4, 1/2, pleine page
 aux prix respectifs de 30 €, 43 €, 76 €, 145 €
 par parution.
 Tarifs spéciaux sur demande pour parution à l'année.

PUBLICATION :

ISSN : 0291-6479
 Directeur de la publication, le Président en exercice.

IMPRESSION :

AB NUMERIC
 62 route du Millénaire
 CS 10034 - 69564 SAINT GENIS LAVAL
 04 78 86 47 47

Les textes et les photos envoyés
 impliquent l'accord des auteurs pour publication
 et n'engagent que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite sans autorisation écrite.
 Photographies par les auteurs des articles, sauf indication contraire.

L'année commence bien pour le Club Niépce Lumière car, malgré quelques défections dues aux disparitions, au changement d'intérêt pour l'économécanophilie ou encore à des raisons personnelles, nous comptons plus de nouveaux entrants que de sortants, si l'on peut dire ! Je souhaite d'ailleurs la bienvenue à Jacques Bratières, André Breton, Jean-Luc de Uffredi, Anton King et Alain Lièbe. Je souhaite qu'ils puissent trouver ce qu'ils cherchent dans notre Club Niépce Lumière.

Comme vous le savez par le courrier que vous avez reçu avec Res Photographica de février, nous préparons l'avenir de notre Club et le Bureau est en train de plancher sur de nouveaux statuts plus adaptés à l'époque actuelle en y introduisant, par exemple, les rôles de chaque membre du Bureau qui devient le Conseil d'administration du Club Niépce Lumière, en accord avec la législation. Et ceci, dans un esprit d'ouverture puisque nous pensons que les membres du CA peuvent être répartis sur le territoire et non plus concentrés sur une seule région. Nous vous présenterons ce projet en Assemblée générale 2018 afin que chacun puisse apporter son avis.

Nous travaillons aussi sur la nécessaire réorganisation de la production de Res Photographica. Cette dernière mobilise des énergies diverses, de l'écriture à l'impression en passant par les relectures et corrections. Pour que vous receviez un magazine toujours plus attrayant et que vos amis aient envie de nous rejoindre !

Sur le plan opérationnel, nous avons réalisé des « kits foire » permettant à ceux qui souhaitent représenter le Club lors d'une foire de le faire dans de bonnes conditions. Nappe, supports, livres, Fondamentaux, flyers et magazines du Club sont donc à disposition des volontaires. La bourse de Soultz est l'illustration de cette volonté. Il est bien entendu possible de nous rencontrer lors des foires que le Club fréquente et d'en discuter de vive voix.

Plus que jamais restez à l'écoute de votre Club. 🇫🇷

Bourse de Soultz le 3 février 2018.
 Au premier plan, le « kit foire »
 au second plan, Étienne Gérard pris en
 photo par son papa.



VINTAGE CAMERAS

Achat Vente

Jean-Pierre VALLÉE
 4, Route de Neuilly
 52000 Chaumont
 Tel : 06 61 04 12 04
valleejeanpierre@aol.com
 RC 338 568 082 Chaumont

Recherche et Achète

Tous objectifs de marques
 Kinoptik, Angénieux, Berthiot, Hermagis, Derogy,
 Jamin Darlot, E. Français, Gasc & Charconet.

Toutes caméras 9,5, 16, 35 mm
 Projecteurs cinéma 16, 28, 35 mm
 Lanternes magiques,
 Praxinoscopes, Zootropes, Kinora,
 Mustoscopes, jouets optiques,
 catalogues anciens de matériel de projection,
 tous appareils photos anciens.

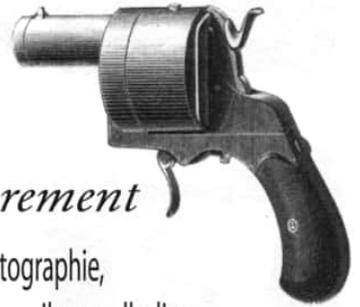
Me déplace partout en France et en Europe
www.vintage-cameras.fr



Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
 Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
 Paiement comptant



Je recherche plus particulièrement

Appareils du début de la photographie,
 Objectifs, Daguerrotypes, Appareils au collodion,
 Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
 Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

N'hésitez pas à me contacter pour une information ou pour un rendez-vous

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH

ACHAT-VENTE



- Appareils Photo & Cinéma.
- Objectifs, Cameras, Albums.
- Photographies sur tous supports.
- Lanternes Magiques, Projecteurs, Figurines.
- Instruments, Jouets d'Optique, Documents.
- Curiosités photographiques, Toutes Collections...



Estrat Frédéric. ARDECHE ANTIQUE.
 Quartier Chabanne, 07400 Alba La Romaine. Tél: 06.12.46.87.25
 Email: ardecheantique@orange.fr Siren:500229083RCS Aubenas

RES PHOTOGRAPHICA

